

dant la négociation, Hussein irrité frappa au visage, avec son éventail, le représentant de la France, Deval; celui-ci s'embarqua aussitôt, et la France envoya une escadre devant le port d'Alger. Le blocus, très-difficile à maintenir sur des côtes souvent battues par la tempête, dura deux années, un débarquement paraissant aux hommes du métier présenter de trop grands risques; enfin, la France enjoignit au dey de donner satisfaction, s'il ne voulait la guerre, et comme Hussein répondit à coups de canon, elle se décida à employer la force. Cette expédition plaisait fort au cabinet; il espérait qu'elle donnerait de l'occupation aux braves, un texte de discussion à tous, et que la France se laisserait prendre, comme toujours, au prestige de la victoire. Le ministre de la guerre, Bourmont, obtint le commandement; cent trente bâtiments de guerre, auxquels on adjoignit cinq cent trente-deux navires de charge, partirent de Toulon sous les ordres de l'amiral Duperré, portant en Afrique trente-sept mille hommes, quatre mille chevaux et soixante-dix pièces d'artillerie. Alger fut contraint de capituler; c'était le plus beau fait d'armes assurément que l'on eût vu depuis quinze ans; le dey put s'éloigner, emportant ses richesses personnelles.

Charles X crut avoir trouvé dans ce triomphe une occasion favorable pour effectuer ce qu'il méditait depuis quelque temps, et pour affermir la monarchie en sortant des voies légales. Son aveuglement ne lui permit pas de voir les progrès de l'opinion, dont les libéraux ne se rendaient pas compte eux-mêmes. Durant la restauration, le gouvernement n'avait porté son attention sur les deux partis de l'aristocratie et de la bourgeoisie, sans en faire pour le peuple. Les libéraux n'avaient pas fait davantage.

Les royalistes se confiaient toujours dans l'éternité de la dynastie de saint Louis, et croyaient le moment venu d'extirper les germes renaissants de la révolution. Les mécontents, associant la prévoyance à l'irritation de la disgrâce, s'étaient serrés autour du duc d'Orléans, qu'ils considéraient comme réunissant beaucoup de probabilités en sa faveur, et ce prince, sans tramer avec eux, profitait des erreurs du gouvernement. Les doctrinaires, qui voulaient la légalité, et dont la couronne aurait pu se faire des serviteurs dévoués, s'étaient aussi jetés dans les rangs des libéraux.

Le libéralisme lui-même n'avait songé qu'à la classe commerçante et à celle des propriétaires; ses progrès ne profitaient pas aux masses. Par ses attaques systématiques, raisonnables ou

1830.  
Aout.

1830.  
5 juillet.